

20210408 Réminiscence, en Espagne. Traduction (via google avec ses propres corrections) de l'espagnol vers le français, de l'article "长相忆，在西班牙" qui a été publié dans l'hebdomadaire "Week-end du Sud" (南方周末), Chine, le 18 février 2021.

## Réminiscence, en Espagne

Hwei-Ru Ni

Tôt dans la matinée d'automne, avec les yeux endormis, j'ai ouvert ma boîte aux lettres électronique en bâillant. Soudain, mes yeux se sont éclairés. Sur l'écran est apparu un courriel d'un ami espagnol, Laureano Ramirez Bellerin. Qui nous cherchait? Laureano ne connaissait pas l'expéditeur.

L'inconnu a demandé à l'Université Autonome de Barcelone l'adresse électronique du professeur Laureano Ramirez, et lui a écrit la lettre en espagnol. "*Je vous écris car je possède des informations sur le brigadiste chinois Chen Agen et je ne sais pas comment faire parvenir ces informations aux auteurs du livre "Les Brigadiers chinois dans la Guerre Civile Espagnole. L'appel de l'Espagne 1936-1939"*". Il semble que le livre lu par l'incunnu était l'édition espagnole (2013), et vérifiant que le traducteur était Laureano Ramirez, l'interlocuteur énigmatique lui a demandé de nous envoyer la lettre.

### Lettre d'un incunnu.

Beaucoup de gens ne savent pas peut-être qui est le brigadier chinois Chen Agen (Aking Chan). Il y a plus de quatre-vingts ans, il était l'un des douze volontaires chinois qui ont participé à la guerre civile espagnole (1936-1939). Il était le seul à venir directement de Chine et son expérience de vie dans cette guerre a été très intense. Que sait l'expéditeur sur Aking Chan? J'ai lu la lettre avec curiosité.

L'inconnue était une femme qui signait son nom comme Begoña Ariznabarreta, ou Bego en abrégé. Je n'ai jamais pensé que ses informations étaient liées au virus Covid-19 2020. La propagation de l'épidémie en Espagne a été sévère et le graphique a montré que le nombre d'infections a considérablement augmenté. Bego, une résidente de la Communauté Autonome Basque, au nord de l'Espagne, a également été obligé de rester chez lui à cause de la pandémie. De façon inattendue, elle a trouvé des manuscrits conservés par son défunt père.

Bego a estimé que ces manuscrits, qui rappellent sa participation à la Guerre Civile Espagnole, ont été écrits par son père en 1979. Elle a découvert que deux des documents étaient très particuliers. Leur contenu faisait référence à "un chinois dans l'Armée Basque".

---

<sup>1</sup> Hwei- Ru Tsou (Ni Huiro) et Len Tsou (Zou Ningyuan). *Los brigadistas chinos en la Guerra Civil. La llamada de España (1936-1939)*. Catarata, Madrid, 2013. Titre original: *Ganlan Guiguan de Zhaohuan : Canjia Xibanya Neizhan de Zhongguoren (1936-1939)*, Taipei Taiwan, Renjian Chubanshe, 2001. Le livre a été publié en espagnol grâce au soutien du Centro de Estudios y Documentación de las Brigadas Internacionales (CEDOBI) de l'Université de Castilla-La Mancha et de l'Instituto de Estudios Albacetenses.

Pendant la Guerre Civile Espagnole, la communication avec le reste du monde était extrêmement difficile. Dans l'esprit des Basques, les Chinois pouvaient sembler venir d'une autre planète. Pourquoi un chinois participait-il à l'Armée Basque? Bego s'est intéressée et a immédiatement fait des recherches sur Internet. Elle a été agréablement surprise de découvrir "Les Brigadiers chinois dans la Guerre Civile Espagnole", un livre traduit par Laureano Ramirez. Elle l'a acheté et a commencé à le lire immédiatement.

*"En lisant le livre, dans ses premières pages, le brigadier Chen Agen est apparu. Je suis rapidement passé à son histoire dans les pages suivantes. J'ai clairement rendu compte qu'il s'agissait du même brigadier chinois qui apparaît dans les écrits de mon père", a-t-elle écrit.*

Alors... Le père de Bego a combattu dans la Guerre Civile Espagnole avec Aking Chan? Bego a semblé anticiper ma question, et a poursuivi en écrivant *"Il a participé à la Guerre Civile avec mon père dans les Asturies, dans le même escadron de la Brigade Basque"*.

Cette nouvelle m'a beaucoup enthousiasmé, car nous savons qu'Aking Chan a participé à la guerre dans les Asturies! La lettre de Bego révèle également que son père et Chan ont non seulement combattu dans le même escadron, mais encore ont vécu des expériences similaires. Elle a écrit *"Aking Chan a été capturé avec mon père et aussi emprisonné dans un camp de concentration"*.

### ***En souvenir d'un camarade chinois***

Plus de 80 ans se sont passés depuis que la Guerre Civile Espagnole a éclaté. Aujourd'hui encore, la descendante d'un combattant espagnol me envoie des informations sur un camarade chinois qui apparaît dans le manuscrit de son père. J'ai ressenti une chaleur intense dans mon cœur et j'ai immédiatement répondu à sa lettre.

*"D'après votre lettre, nous savons que votre père et Aking Chan, qui avait deux ans de plus que lui, étaient non seulement dans le même escadron, mais aussi détenus comme prisonniers de guerre." "A notre satisfaction, votre père est finalement sorti vivant de prison. Cependant, la vie ou la mort d'Aking Chan reste inconnue." J'ai dit à Bego que "nous poursuivons toujours nos recherches sur les volontaires chinois et asiatiques qui ont participé à la Guerre Civile Espagnole." "J'espère que vous pourrez partager avec nous le manuscrit de votre père sur Aking Chan, afin que nous puissions ajouter des fragments de la vie d'Aking Chan en Espagne, à travers les yeux de son camarade, votre père."*

J'ai reçu la réponse de Bego le jour suivant. Elle était très heureuse d'avoir pu nous contacter. Elle a dit que c'était un sujet qui la passionnait car son père avait continué à parler de la Guerre Civile Espagnole tout au long de sa vie. Et maintenant elle avait découvert que son père avait manqué son camarade Aking Chan. Ce souvenir l'a émue: *"Ça serait très émouvant pour mes frères et sœurs et moi de rencontrer les descendants de Chen, et de leur donner une copie des manuscrits de notre père."* Bego a écrit affectueusement: *"Je sais que c'est très difficile à trouver, mais nous allons faire quelques tentatives pour le trouver."*

Le père de Bego s'appelait Luis Ariznabarreta. Il a supporté des souffrances et des tourments dans les prisons de Franco. En 1940, il est libéré de prison, mais on l'envoie faire son service militaire en effectuant à nouveau des travaux forcés dans un camp de prisonniers de guerre pendant au moins une année supplémentaire. Trois ans plus tard, il s'est marié et a eu huit enfants. Il a eu la chance de vivre une vie digne pendant plus de 60 ans. Il est décédé en 2003, juste avant son 87ème anniversaire. Bego a transcrit les manuscrits de son père à l'ordinateur, ce qui nous a permis de les lire plus facilement. C'est là que notre communication permanente a commencé.

## **Le mystérieux cuisinier vietnamien**

Quel genre de personne était Aking Chan? Comment est-il allé se battre en Espagne? En fait, lorsqu'il a quitté la Chine pour se rendre en Europe par bateau, il ne savait pas que la Guerre Civile avait éclaté en Espagne, mais sa rencontre avec un cuisinier vietnamien sur le bateau a changé le cours de sa vie.

La Guerre Civile espagnole entre dans sa deuxième année en 1937. Aking Chan, qui a grandi à Shanghai, en Chine, était un jeune homme de 24 ans. Il était persécuté par le Gouvernement National Chinois pour avoir aidé les communistes à organiser un syndicat. Désespéré, il s'embarque sur un paquebot britannique, le Gerta Moora, où il travaille comme aide-cuisinier.

Sur l'océan naviguant vers l'Europe, Aking Chan s'est familiarisé petit à petit avec le cuisinier. Il a découvert que le cuisinier ne parlait pas seulement le français, mais aussi plusieurs dialectes chinois. Ce qui l'a le plus surpris c'est l'érudition du cuisinier, qui semblait tout savoir sur le monde. Il avait l'impression d'être la personne la plus compétente et la plus intelligente qu'il a jamais rencontrée. Il l'admirait beaucoup. Tous les jours après le travail, Aking Chan écoutait le Vietnamien parler de politique et de la lutte pour l'indépendance du Vietnam. Et grâce à lui, il a appris le français.

Alors que le bateau à vapeur s'approche de l'Europe, le cuisinier instruit Aking Chan, lui annonçant de graves nouvelles. Il lui a dit: *“l'Espagne est en guerre civile. Les fascistes allemands et italiens soutiennent pleinement les rebelles de Franco et veulent renverser la République Espagnole démocratiquement élue. Les pays occidentaux non seulement ne soutiennent pas la République Espagnole, mais lui interdisent également d'acheter des armes pour se sauver. Si le fascisme triomphe en Espagne, une guerre mondiale se profile à l'horizon. Le moment est crucial”*. Il espérait qu'Aking Chan pourrait aller en Espagne et combattre le fascisme.

Les paroles passionnées du cuisinier ont touché le jeune cœur d'Aking Chan, qui a dit avec enthousiasme: *"Allons nous à la guerre ensemble!* Le cuisinier a répondu qu'il s'était déjà engagé dans l'armée et qu'il avait reçu l'ordre d'aller dans une école à Moscou pour poursuivre ses études, et qu'il ne pouvait pas accompagner Chan au front. En août, lorsque le bateau accoste au port asturien de Gijón, dans le nord de l'Espagne, Aking Chan saute à terre et va rejoindre la milice locale jusqu'à ce qu'il soit arrêté par l'armée franquiste à la fin du mois d'octobre. Qu'a vécu Aking Chan pendant ces deux mois? Le manuscrit de Luis, le père de Bego, nous aide à combler le vide de cette période.

### *Un shanghaien est apparu dans la ligne de tir.*

Luis est né et a grandi à Soraluze (Placencia de las Armas, Gipuzkoa), une ville du Pays Basque. Il reçoit une formation professionnelle à l'École de l'Armurerie et travaille dans une usine comme ajusteur de tours. Lorsque le coup d'état éclate en juillet 1936, Luis a presque 21 ans. Dans son village, ils ont immédiatement organisé une milice avec des jeunes de la région pour résister aux rebelles de Franco. Soraluze étant une ville importante dans la fabrication de canons et de diverses armes, Franco s'était déjà intéressé à la ville et avait lancé une offensive intense. Fin septembre, les rebelles étaient sur le point d'entrer dans la ville et de l'occuper. À ce moment critique, Luis s'est précipité à l'une des extrémités de l'étroit village, et a battu désespérément le tambour en annonçant dans un avis, qu'un train était arrivé à la gare et attendait que les femmes et les enfants montent à bord et soient évacués immédiatement. Des mois plus tard, certaines filles ont été exilées en France et certains garçons en Belgique.

En raison de l'infériorité militaire, tant en armement qu'en effectifs, en avril 1937, le bataillon de Luis bat en retraite vers l'ouest. Sur leur chemin, à environ 10 km, ils regardent vers l'est, ils sont témoins du bombardement brutal et de l'incendie de Guernica causés par l'aviation allemande. Quatre mois plus tard, ils arrivent à Ceceda, dans les Asturies, où ils forment la Brigade Basque, composée de quatre compagnies. À cette époque, *"un chinois de Shanghai est arrivé là-bas, accompagné de deux basques pour rejoindre notre brigade et a été affecté à mon escadron"*, écrit Luis.

Aking Chan était intrépide. Après être descendu du bateau à Gijon, il a mis le pied dans une terre totalement inconnue, ne sachant pas parler la langue locale. Où pouvait-il rejoindre l'armée pour combattre? De plus, comment l'armée pourrait-elle accepter qu'un étranger chinois la rejoigne?

Apparemment, le cuisinier vietnamien qui l'a convaincu d'aller à terre avait quelques contacts à terre, ce qui a permis à Aking Chan d'aller jusqu'à Ceceda, à 40 kilomètres au sud, pour rejoindre la Brigade Basque.

Dans la Brigade Basque, on parlait en euskera (langue basque) inintelligible pour les asturiens, mais qu'en est-il d'Aking Chan? Luis a écrit: *"Pour Chan, la langue d'Aitor (basque) ou celle de Cervantes (espagnol) étaient la même chose, donc chaque fois que nous nous adressions à lui, la langue utilisée était l'euskera"*. En tout cas, il ne pouvait pas comprendre ses compagnons. Face à la barrière de la langue, Luis a interprété le sens des expressions d'Aking Chan et a supposé qu'il était un marin. *"Après être descendu du bateau à Gijon, Aking Chan s'est saoulé, mais lorsque le bateau a appareillé, il est resté à terre"*.

Bien qu'Aking Chan ne comprenne pas le basque et doive "parler" avec un langage gestuel, il insiste pour participer à la guerre. Luis a écrit dans son manuscrit: *"Ce chinois que je cite, a combattu parmi les basques, et que nous avons appelé Shanghai, en raison de son lieu d'origine et de sa provenance. Il était un basque de plus parmi nous, au combat et plus tard en prison. Il a été affecté à mon escadron et a fait toute notre campagne, subissant la même chance que nous"*.

Aking Chan est arrivé au bon moment, alors que les Asturies étaient entièrement plongées dans la guerre. Le 6 septembre 1937, il suit la Brigade Basque jusqu'au sommet du Mazuco, près de la côte. Une bataille féroce s'engage et les rebelles, avec des troupes sept fois supérieures aux forces républicaines, déferlent vers l'ouest comme des vagues. Les armes des "rebelles" étaient sophistiquées, mais ils n'ont toujours pas réussi à conquérir El Mazuco. Ensuite, des bombardiers de la Légion allemande Condor d'Hitler sont apparus en "groupes" et ont effectué un "bombardement en tapis", larguant El Mazuco au milieu de ce mois. Aking Chan et ses camarades ont marché vers l'ouest jusqu'aux trois pics de Peñas Blancas. Le terrain était accidenté, formant une barrière naturelle difficile d'accès. Aking Chan et sa brigade gardent le sommet de la montagne, où la pluie gelée se transforme en neige. Là encore, les rebelles ont utilisé le même mode de combat: bombardements aériens suivis d'attaques d'artillerie et d'infanterie. Enfin, le 22 septembre, les "nationaux" ont occupé Peñas Blancas. Les miliciens avec Aking Chan se sont retirés au nord vers El Fito pour continuer le combat. La performance exceptionnelle de la Brigade Basque sur les champs de bataille des Asturies a reçu une reconnaissance spéciale du Gouvernement Basque. Toute la Brigade s'est distinguée par son courage et a reçu la "*Médaille républicaine de la liberté*".

Enfin, ils se dirigent vers le nord, vers La Berruga; où ils reçoivent le message que le navire de guerre "José Luis Díaz" envoyé par le Gouvernement Basque les attend dans le port de Gijón, pour les envoyer le lendemain matin en Catalogne afin de continuer le combat. A trois heures du matin, le jour de leur départ, c'est le tour de Luis de monter la garde sur la ligne de front. De son poste, il pouvait clairement entendre les voix des rebelles. L'ennemi était très proche. Luis a dit qu'il n'avait jamais eu aussi peur de sa vie. Il avait peur qu'ils le laissent là, mais à six heures du matin, ils sont venus le chercher. Ils ont tous sauté hors des tranchées en direction du nord, vers Trubia. Ils y ont vu le commandant et ont appris que les troupes de Franco avaient occupé toute la côte des Asturies et qu'elles étaient "débordées". Face au siège, nos protagonistes refusent de se rendre, et tentent de s'échapper vers le sud-est. Arrivés à Mieres, Aking Chan, Luis et ses camarades de la Brigade Basque sont faits prisonniers par les légionnaires et les troupes marocaines. C'était le 21 octobre 1937, un jour inoubliable dans leur vie. Le nord de l'Espagne tombe complètement sous le contrôle de Franco.

### *L'enfer sur terre*

Au cours des deux derniers mois de sa lutte dans la guerre, Luis était toujours avec Aking Chan, bien que ce dernier ne comprenne pas les mots du basque. Après sa capture à Mieres, Luis a été transféré dans une prison à León et séparé d'Aking Chan. Depuis lors, les deux camarades ont perdu le contact.

Comme Aking Chan, qui s'est porté volontaire pour venir en Espagne participer à la guerre, plus de 40 000 personnes de 53 pays sont venues en Espagne pour former les Brigades Internationales, afin de lutter contre le fascisme. En février 1938, Aking Chan et un groupe de prisonniers de la Brigade Internationale ont été envoyés dans une prison sur la côte au nord de Santander. Le 5 avril, il est escorté vers le sud jusqu'au camp de concentration de San Pedro de Cárdena, à Burgos, et enfermé, avec six cents autres prisonniers des Brigades Internationales, dans le bâtiment en ardoise de cet ancien monastère. Avec toutes les fenêtres brisées, ils ont enduré un froid glacial et la faim. Ils étaient obligés de faire le salut fasciste au drapeau national tous les jours. Franco y a réalisé un documentaire intitulé "Prisonniers de Guerre", qui a été utilisé à des fins de

propagande pour montrer à quel point les franquistes traitaient bien les prisonniers de guerre. Aking Chan est devenu l'un des protagonistes. Dans le film, il "trempe de l'encre" avec un stylo et écrit son nom en chinois et en anglais: "*Aking Chan Shanghai*" et "*CHAN A KING CHA GE CHINA*".

Aking Chan a été emprisonné dans ce camp de concentration de Burgos pendant près de 20 mois. Le 29 novembre 1939, il est transféré dans le village aragonais de Belchite comme "culi" avec des prisonniers des Brigades internationales. L'ancien village a été complètement détruit en raison des batailles sanglantes qui s'y sont déroulées. Franco, afin d'avertir les générations futures, a interdit la démolition des ruines et n'a pas autorisé leur reconstruction au même endroit. Aking Chan et les autres prisonniers ont reçu l'ordre de construire un nouveau village à l'ouest des ruines. Pendant la journée, ils travaillaient comme des animaux, et le soir, ils traînaient leurs corps épuisés et affamés jusqu'à leur résidence misérable et froide dans le séminaire de Belchite. Cependant, ce n'était pas le plus tragique des asservissements d'Aking. Après mai 1941, les brigadiers internationaux sont escortés vers un bataillon disciplinaire à Palencia, où ils vivent dans des grottes à vingt-cinq mètres sous terre pour construire un dépôt de poudre à canon, sans pouvoir voir le soleil. La fine poussière qui volait dans les longs tunnels souterrains pénétrait dans leurs poumons, l'humidité pénétrait leurs muscles et leurs os, et la nourriture était la pire reçue jusqu'alors. Pour boire de l'eau, ils devaient marcher plusieurs kilomètres à la recherche d'eau. Bien sûr, ils ne pouvaient pas se laver. Le typhus s'est vite déclaré et s'est rapidement propagé, faisant 19 victimes. C'était "l'enfer sur terre".

Après avoir enduré 7 mois de vie inhumaine à Palencia, Aking Chan et les prisonniers des Brigades Internationales ont été escortés vers le camp de concentration de Miranda de Ebro le 10 décembre 1941. Dans ce camp aussi, toutes les fenêtres étaient brisées. Le vent du nord soufflait et coupait comme un couteau. Il n'y avait ni matelas ni couvertures dans le camp. Ils devaient rester ensemble pour rester au chaud. À cause de la nourriture minable qu'on leur offrait, ils souffraient de malnutrition. En novembre 1942, un prisonnier de guerre polonais a fait sortir clandestinement une liste de prisonniers de guerre du camp de concentration. Le nom d'Aking Chan apparaît sur la liste, indiquant qu'il a été libéré à Madrid. Cependant, Aking Chan n'a pas eu cette chance. Il existe un rapport militaire le concernant, qui indique qu'il se trouvait dans le camp de concentration de Miranda de Ebro en juin 1943. Il a été écrit par un lieutenant au commandant du camp, accusant Aking Chan de jouer et retenant 369 pesetas en guise d'avertissement aux autres prisonniers.

Bien des années plus tard, un camarade basque a raconté à Luis que lorsqu'il était dans le camp de concentration de Miranda de Ebro, il y avait un chinois qui racontait avoir combattu dans une Brigade Basque dans les montagnes des Asturies. Quand Luis a entendu cela, il lui a dit: "*Pas de doute, c'est mon ami, notre ami "Shanghai"*". Il était très déçu de ne pas avoir revu Aking Chan dans le camp qu'il avait lui-même fréquenté. Lorsque Aking Chan a été emmené au camp de concentration de Miranda de Ebro le 10 décembre 1941, Luis avait déjà quitté le camp à la mi-novembre de l'année précédente. Ils n'ont pas coïncidé dans le camp et ne se sont jamais revus.

## *Mots et notes de guérison*

Il est difficile d'accepter comme juste cette guerre antifasciste; où le front républicain, loyal au gouvernement démocratiquement constitué, a été vaincu. Quatre années de prison et de travail forcé ont laissé dans le cœur de Luis une cicatrice qu'il n'a jamais pu refermer. Bego a dit que son père Luis aimait la musique et qu'il jouait dans l'orchestre de la ville avant la guerre. Début décembre 1941, lorsqu'il rentre chez lui après son service militaire dans le camp de prisonniers de guerre, il écrit une chanson en basque "Gure ildakoeri", "À nos morts". Les années suivantes, Luis a chanté cette complainte avec sa famille. La préface de la chanson dit: "Aujourd'hui, je suis arrivé à la maison dans une liberté restreinte, mais mon cœur et mon âme sont en souffrance". Bego m'a envoyé la chanson a cappella, avec la traduction anglaise des paroles. Je l'ai écouté encore et encore en essayant de ressentir la douleur que Luis transmettait. Un paragraphe chantait: *"Une mère pleure en serrant ses enfants dans ses bras. En ce moment même, son mari, le père de ces pauvres enfants, se fait tirer dessus. Maman! Sanglote les enfants. Répète les enfants, où est notre père? C'est ainsi que notre parcelle de terre a été affligée de veuves et d'orphelins"*.

La complainte que Luis a versée et chantée comme une prière pour les morts m'a rappelé la "Terreur blanche" à Taiwan dans les années 1950. Avant d'être escortés jusqu'à leur exécution, les prisonniers politiques ont entonné la chanson "Repose en Paix" pour dire au revoir à leurs compagnons de détention. Je me souviens clairement de deux phrases de la chanson: *"Bien que l'hiver ait un vent maussade, il est le berceau du printemps"*. La justice finira par prévaloir un jour. Le rugissement de l'artillerie de la Guerre Civile Espagnole a cessé en avril 1939, mais le bruit des tirs des dissidents tués par le régime de Franco continuait de résonner. Les corps des victimes ont été jetés au hasard sur le bord des routes, dans les égouts, les forêts et les puits. Au cours des 36 années de règne du dictateur, Luis n'a jamais voté lors de ses fausses élections "démocratiques". C'était sa résistance et sa protestation, en attendant le jour où la justice viendrait.

En 1940, après avoir quitté le camp de concentration de Miranda de Ebro, Luis n'est pas encore libre. Il est envoyé à la Caja de Reclutas de San Sebastian pour y effectuer son service militaire et est renvoyé dans les bataillons de prisonniers de guerre pour y effectuer des travaux forcés jusqu'en 1941 au moins. Bien que le travail forcé ait finalement cessé, il n'a pas été autorisé à changer de résidence pendant les treize années suivantes et devait se présenter chaque semaine à la caserne de la Garde Civile. Toutefois, ce n'est qu'en 1954 qu'il est libéré de ses "chaînes politiques".

La servitude forcée de son corps et de son esprit a rendu difficile pour Luis la guérison de ses blessures. Bego a écrit: *"Je pense que notre père utilisait l'écriture sur la guerre comme une thérapie. C'est pourquoi il écrivait sur n'importe quel bout de papier, et sans se soucier de sa présentation. Lorsque toute la famille allait à la campagne en été, je le voyais parfois écrire au dos des emballages des barres de chocolat que nous avions mangées, nous les enfants"*.

Il a ainsi laissé plusieurs écrits, notant ses expériences et celles de ses compagnons dans la Guerre Civile Espagnole. Parmi eux, nous avons le manuscrit *"Un chinois dans l'armée basque"*, qui se terminait par la dédicace: *"Amigo Shangai, desde este rincón de Gasteiz en Euzkadi, besarkada eta agur bero bat, biotzez zuri"*. (*"Ami Shangai, de ce*

*coin de Gasteiz à Euzkadi, besarkada eta agur bero bat, biotzez zuri (une accolade et un salut chaleureux à toi, du fond de mon cœur)".*

1. Aking Chan (à droite) et Ben Raadi, un prisonnier de guerre marocain, dans le camp de concentration de San Pedro de Cárdeña, Burgos (1938). Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Carl Geiser.



2. En 1935, Luis Ariznabarreta dans sa ville natale de Soraluze (Pays Basque).  
Photo courtoisie de Begoña Ariznabarreta.



3. Hwei-Ru Tsou et Len Tsou. Les chercheurs et le mariage de scientifiques taiwanais résidant aux États-Unis. <https://info.nodo50.org/Historia-de-los-Brigadistas-chinos.html>